

Maurice Bardèche et la race à prix unique

Par Nicolas Bonnal

Tous nous savons ce que sont devenues nos rues à Paris, Londres, Berlin. On sait aussi qu'il est trop tard et que les gens s'en foutent (sauf Zemmour, le pauvre). Trotta a transmis une vidéo comparative entre les rues de New York en 1930 (époque de Céline) et 2023. On vous laisse juger.

Il y a près de 100 ans 90% des produits alimentaires que nous achetons aujourd'hui dans les supermarchés n'existaient pas, ni 90% des maladies, ni tous ces vaccins, ni tous ces médicaments...

Alors certains vont dire que l'espérance de vie était moindre. Oui mais c'est le... pic.twitter.com/XUd0EnRvdZ

– SILVANO TROTTA OFFICIEL (@silvano_trotta) July 2, 2024

Trotta, qui n'est pas une lumière, limite cela à la malbouffe : mais il y eut un « grand remplacement » (notion fictive-conspirative comme on sait) aussi, favorisé par les Kennedy du reste (voyez Alien nation, par l'anglo-américain Peter Brimelow, journaliste repent du WSJ), et la fin du goût et de la culture en tout, notamment en mode. Comparez même un film de l'époque d'Eisenhower avec celle de Biden et découvrez mon livre sur la Comédie musicale ou ma Destruction de la France au cinéma – car la France et les USA sont les deux pays où tout s'est passé le plus vite – en prime time comme on dit.

Oublions le défilé de monstres, de trumeaux, de cageots, comme on disait dans ma jeunesse. Et revenons-en aux maîtres.

Céline en parlait ainsi des belles Américaines dans le Voyage :

« J'attendis une bonne heure à la même place et puis de cette pénombre, de cette foule en route, discontinuée, morne, surgit sur les midi, indéniable, une brusque avalanche de femmes absolument belles. Quelle découverte ! Quelle Amérique ! Quel ravissement ! Souvenir de Lola ! Son exemple ne m'avait pas trompé ! C'était vrai ! Je touchais au vif de mon pèlerinage. Et si je n'avais point souffert, en même temps des continuels rappels de mon appétit je me serais cru parvenu à l'un de ces moments de surnaturelle révélation esthétique. Les beautés que je découvrais, incessantes, m'eussent avec un peu de confiance et de confort ravi à ma condition trivialement humaine. Il ne me manquait qu'un sandwich en somme pour me croire en plein miracle. Mais comme il me manquait le sandwich !

Quelles gracieuses souplesses cependant ! Quelles délicatesses incroyables ! Quelles trouvailles d'harmonie ! Périlleuses nuances ! Réussites de tous les dangers ! De toutes les promesses possibles de la figure et du corps parmi tant de blondes ! Ces brunes ! Et ces Titiennes ! Et qu'il y en avait plus qu'il en venait encore ! C'est peut-être, pensais-je, la Grèce qui recommence ? J'arrive au bon moment ! »

Après il y eut une certaine guerre avec une certaine défaite et ses conséquences certaines. Et voici comment Bardèche en parle dans sa Terre promise ; c'est qu'il n'y aura plus de patries et plus de droit patriote :

« Car telle est, en vérité, la condition de l'homme après la déposition des patries. On soutient par pression les régimes qui ouvrent largement la cité à l'étranger. On exige que ces étrangers reçoivent les mêmes droits que les habitants du pays et on condamne solennellement toute tentative de discrimination. Puis on ne reconnaît pour régulière qu'une manière d'opiner purement numérique. Avec ce système, quelle cité ne sera pas, en un temps donné, soumise par une conquête pacifique, submergée par une occupation sans uniforme et offerte finalement au règne de l'étranger ? Le point final est atteint ici. Les différences nationales seront peu à peu laminées. La loi internationale s'installera d'autant mieux que la loi indigène n'aura plus de défenseurs. »

Donc après on construit une population d'un certain type que l'on peut apprécier partout maintenant qu'il ne sert plus rien de voyager :

« Et d'un bout à l'autre du monde, dans des villes parfaitement pareilles puisqu'elles auront été reconstruites après quelques bombardements, vivra sous des lois semblables une population bâtarde, race d'esclaves indéfinissable et morne, sans génie, sans instinct, sans voix. L'homme déshydraté régnera dans un monde hygiénique. D'immenses bazars résonnants de pick-up symboliseront cette race à prix unique. Des trottoirs roulants parcourront les rues. Ils transporteront chaque matin à leur travail d'esclave la longue file des hommes sans visage et ils les ramèneront le soir. Et ce sera la terre promise. »

Debord que l'on ne peut accuser de racisme ou autre écrit dans sa Société du Spectacle :

« Sous-produit de la circulation des marchandises, la circulation humaine considérée comme une consommation, le tourisme, se ramène fondamentalement au loisir d'aller voir ce qui est devenu banal. L'aménagement économique de la fréquentation de lieux différents est déjà par lui-même la garantie de leur équivalence. La même modernisation qui a

retiré du voyage le temps, lui a aussi retiré la réalité de l'espace. »

Le niveau de connerie actuel est tel que des lignes comme celles-ci ne peuvent plus être comprises.

Bardèche poursuit lui sa vision du futur. En 45 on peut dire qu'il nous restait quinze ans à vivre : De Gaulle-Chirac-Giscard ici, Kennedy là-bas, les travaillistes GB ensuite (Blair notamment qui joue un rôle eschatologique, comme Macron) allaient y mettre bon ordre ; il y aura un État global et pas d'État local. Les peuples et patries n'étant pas protégés seront vite anéantis et remplacés – avec plus personne (et surtout pas Trump ou le RN) pour les défendre :

« Les gérances nationales que nous décrivions tout à l'heure prennent dans cette perspective leur véritable signification : les États ne seront plus que les arrondissements administratifs d'un seul Empire. Et d'un bout à l'autre du monde, dans des villes parfaitement pareilles puisqu'elles auront été reconstruites après quelques bombardements, vivra sous des lois semblables une population bâtarde, race d'esclaves indéfinissable et morne, sans génie, sans instinct, sans voix. L'homme déshydraté régnera dans un monde hygiénique. »

J'aime cette idée de bombardement. En effet cela marche très bien. Il sert à anéantir ou à étourdir. Plutarque en parle de ce bruit qui sert à abrutir une armée avant de l'écraser (voyez la vie de Crassus). Et Bardèche ajoute :

« D'immenses bazars résonnants de pick-up symboliseront cette race à prix unique. Des trottoirs roulants parcourront les rues. Ils transporteront chaque matin à leur travail d'esclave la longue file des hommes sans visage et ils les ramèneront le soir. Et ce sera la terre promise. Ils ne sauront plus, les usagers du trottoir roulant, qu'il y eut jadis une condition humaine. Ils ne sauront pas ce qu'étaient nos cités, quand elles étaient nos cités : pas plus que nous ne pouvons imaginer ce qu'étaient Gand ou Bruges au temps des échevins. Ils s'étonneront que la terre ait été belle et que nous l'ayons aimée passionnément. »

Au-dessus domineront quelques logs et slogans, comme dans Blade runner (qui reste avec 2001 le seul film essentiel, pour quarante raisons, voyez mon Ridley Scott) :

« Eux, la conscience universelle propre, théorique, découpée en rondelles, illuminera leurs ciels. Mais ce sera la terre promise. »

Dégagés des peuples on pourra adorer l'abstraction avec le pognon :

« Et au-dessus régnera en effet la Personne Humaine, celle pour qui on a fait cette guerre, celle qui a inventé cette loi. Car enfin, on a beau dire, il y a une Personne Humaine. Ce n'est pas les Allemands de la Volga, ce n'est pas les Baltes, ce n'est pas les Chinois, ce n'est pas les Malgaches, ce n'est pas les Annamites, ce n'est pas les Tchèques, ce n'est pas les prolétaires, bien entendu. »

Parce qu'il est important de le dire, aucun pays n'aura plus le droit de vivre. Sauf quelques-uns... On poursuit :

« La Personne Humaine est, en outre, habituellement munie d'un passeport international, d'une autorisation d'exportation, d'une dispense d'impôt et du droit de réquisitionner les appartements. Ajoutons que la Personne Humaine ainsi définie est tout spécialement dépositaire de la conscience universelle : elle en est, pour ainsi dire, le vase d'élection. Elle possède pour cela des organes d'une sensibilité exquise qui manquent aux autres hommes : ainsi dans le pays où elle vient d'arriver, elle désigne avec sûreté les véritables patriotes et détecte à une grande distance les organismes réfractaires aux vibrations de la conscience universelle. »

Inutile d'insister.

Source

Maurice Bardèche, Nuremberg ou la terre promise.